

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. — 6 Mois : 18 fr. — 3 Mois : 10 fr.  
Étranger : Un An : 70 fr. — 6 Mois : 36 fr. — 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Champs-Élysées, PARIS

TELEPHONES :

3 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-65  
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS


## LORD KITCHENER, MINISTRE DE LA GUERRE ANGLAIS



Nous avons dit hier que lord Kitchener avait été nommé ministre de la Guerre anglais en remplacement de M. Asquith, qui garde la présidence du Conseil sans portefeuille. Tous les Français se réjouiront de cette nomination en se rappelant que lord Kitchener a combattu dans nos rangs en 1870 comme engagé volontaire.

Ayuntamiento de Madrid

# La France décerne à Liège la croix de la Légion d'honneur

 Il serait parfaitement déplacé de cultiver le paradoxe, au cours de ces heures faites d'angoisse et d'espérance.

Mais j'ai conscience de ne servir que la vérité en prédisant que, malgré le sang dont elle est éclaboussée, l'année 1914 sera probablement, dans l'histoire du monde, celle dont l'aurore s'illuminera des plus belles teintes d'humanité et de beauté!

Des millions d'hommes marchent gaiement à la bataille! Mais, s'ils ont le sentiment très net de défendre leur patrie et leur clocher, ils brûlent aussi de cette flamme intérieure qui nous pousse tous, quoi qu'on en ait dit, vers un idéal de bonté et de fraternité.

Chaque combat nous rapprochera de cet idéal; chaque main tendue se nouera solidement à la nôtre pour encercler inéluctablement le monstre malsain dont l'orgueil, la haine et la férocité formaient autant d'abcès menaçant de gangrener le monde!

Derrière cette masse écroulée, nous verrons luire enfin des horizons clairs et des printemps lumineux; un large souffle d'air pur, frais et vivifiant, viendra chasser de nos veines les brûlures douloureuses qu'un tel foyer de fièvre entretenait sans cesse.

... Et c'est ainsi, qu'en chantant, les peuples font non seulement la guerre à l'Allemagne — mais aussi la guerre à la Guerre!

Pierre Lafitte.

## La récompense de l'héroïsme

L'Officiel publie ce matin le rapport suivant au président de la République :

Paris, le 7 août 1914.

Monsieur le président,

Au moment où l'Allemagne, violant délibérément la neutralité de la Belgique reconnue par les traités, n'a pas hésité à envahir le territoire belge, la ville de Liège, appelée en première ligne à subir le contact des troupes allemandes, vient de réussir, dans une lutte aussi inégale qu'héroïque, à tenir en échec l'armée de l'invasisseur.

Ce splendide fait d'armes constitue pour la Belgique, et la ville de Liège en particulier, un titre admirable de gloire dont il convient que le gouvernement de la République perpétue le souvenir mémorable en conférant à la ville de Liège la croix de la Légion d'honneur.

J'ai, en conséquence, l'honneur de vous prier de vouloir bien revêtir de votre signature le projet de décret ci-joint approuvé par le Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur et décidant que la croix de la Légion d'honneur est conférée à la ville de Liège.

Le ministre des Affaires étrangères :

GASTON DOUMERGUE.

Le président de la République française, Sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, décrète :

Article premier. — La croix de chevalier de la Légion d'honneur est conférée à la ville de Liège.

Article 2. — Le ministre des Affaires étrangères et le grand chancelier de l'ordre sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 7 août 1914.

R. POINCARÉ.

Par le président de la République,  
Le ministre des Affaires étrangères :  
GASTON DOUMERGUE.

Nous rappelons aux amis d'Excelsior qu'ils nous feront plaisir en nous adressant des photographies concernant les événements actuels. Nous les en remercions d'avance.

## La mobilisation

Aujourd'hui samedi 8 août : septième jour.  
Demain dimanche 9 août : huitième jour.

## Les Allemands ont évacué Liège

(D'après des informations officielles)

Quatre faits dominent la journée de vendredi.

Les forts de Liège tiennent toujours.

Les Allemands qui, passant entre les forts, avaient jeudi envahi la ville, l'ont évacuée hier vendredi.

La division belge qui était venue au secours de la ville n'a pas eu à intervenir.

Quelles conclusions peut-on tirer de ces faits?

Celle-ci, d'abord, que la résistance belge a, plus profondément encore qu'on ne croyait jeudi, gêné le plan allemand.

L'évacuation de la ville n'a pas, au point de vue militaire, plus de signification que n'en avait l'occupation, puisque, les forts tenant, les routes et chemins de fer continuaient à être commandés par leur artillerie.

Mais l'évacuation de la ville est indiscutablement un gros échec moral qui consacre, pour le peuple belge enthousiasmé, le succès de la résistance.

L'opération allemande avait été basée sur l'hypothèse d'un succès rapide, et, par suite, organisée avec peu d'approvisionnements.

L'héroïque résistance des Belges a jeté bas cette hypothèse, et le plan allemand en supporte le contre-coup.

La place a, dès maintenant, retardé de 79 heures l'avancée allemande. C'est un résultat magnifique.

L'armée de campagne belge, grossie de la division destinée à renforcer la défense de Liège, et redevenue disponible, est pleine de confiance. Cette confiance a été accentuée par la suspension d'armes de 4 heures que les Allemands ont demandée pour ensevelir leurs morts.

## 40.000 belges arrêtent plusieurs corps d'armée

Les nouveaux renseignements arrivés de Liège montrent que la résistance des forts a été admirable et se maintient.

La bataille d'hier a été particulièrement importante. Plusieurs corps d'armée allemands sont engagés contre 40.000 Belges.

Les pertes allemandes, morts et hors de combat, atteignent plusieurs milliers. Il s'agit donc d'une véritable bataille qui est jusqu'ici favorable aux Belges.

Pour rendre plus clair le sens des opérations à Liège et l'importance de la résistance des forts, il est utile de préciser l'organisation défensive de la place.

Le nombre des forts est de douze : six sur chaque rive. Leur distance du centre de la ville varie de 6.700 à 9.600 mètres.

Le fort de Flémalle bat les deux rives de la Meuse, la route et le chemin de fer de Namur; il croise ses feux avec les deux autres forts de Hollogue et de Boncelles.

Le fort de Hollogue bat la rampe d'Ans, la voie ferrée de Saint-Trond, la route de Hollogue sur Geer et le chemin de fer de Bruxelles. Il croise ses feux avec les forts de Flémalle et de Loncin.

Le fort de Loncin bat la voie ferrée de Saint-Trond, les routes de Tongres et de Hollogue. Il croise ses feux avec Hollogue et le fort de Lantier.

Le fort de Lantier, est à la bifurcation de la grande route de Tongres, des chemins de fer de Saint-Trond et de Tirlemont, qu'il commande absolument. Il croise ses feux avec Loncin et Liers.

Le fort de Liers bat la voie ferrée Liège-Tongres-Hasselt, celle d'Ans à Liers, celle de Glons. Il croise ses feux avec Lantier et Pontisse.

Le fort de Pontisse bat les deux rives de la Meuse, le chemin de fer de Maëstricht, la route de Visé; il croise ses feux avec Liers et Barchon.

Voilà pour les forts de la rive droite. Les forts de la rive gauche sont les suivants :

Barchon, battant la vallée de la Meuse et la route de Visé. Il croise ses feux avec Pontisse et Evégné.

Evégné, battant le plateau de Herve et toutes les voies de communications qui passent à proximité; battant aussi le chemin de fer de Battice, les routes de Visé, Herve, Fléron. Il croise ses feux avec Barchon et Fléron.

Fléron, battant la voie ferrée d'Aix-la-Chapelle, la route de Herve; il croise ses feux avec Evégné et Chaudfontaine.

Chaudfontaine, battant la vallée de la Vesdre et le terrain entre cette rivière et l'Ourthe; battant également la route et le chemin de fer Verviers-Aix-la-Chapelle. Il croise ses feux avec Fléron et Embourg.

Embourg, battant les vallées de l'Ourthe et de la Vesdre, la voie ferrée et la route d'Esneux. La route et la voie ferrée d'Aix-la-Chapelle. Il croise ses feux avec Chaudfontaine et avec Boncelles.

Boncelles battant toute la région entre l'Ourthe et la Meuse amont. Il croise ses feux avec Embourg et Flémalle.

Les forts Loncin, Pontisse, Barchon, Fléron, Boncelles sont des grands forts triangulaires.

Le fort Flémalle est un grand fort quadrangulaire. Les autres forts sont des petits forts triangulaires ou quadrangulaires.

Les forts de Liège datent exactement de vingt-trois ans.

Leur mission est d'interdire le passage de la Meuse. Ils l'ont très bien remplie jusqu'ici. Leur principale faiblesse est de se voir mal les uns les autres, ce qui facilite, on l'a constaté hier, le passage de l'ennemi jusqu'à la ville.

Mais les forts ont manifesté pleinement leur capacité de résistance.

## Aucun fort n'a été pris

De source officielle on sait que Liège tient toujours. Aucun fort n'a été pris. Le gouverneur estimant que les troupes de forteresse prévues pour la garnison de la place sont suffisantes pour assurer la défense, la division active qui s'était mobilisée à Liège a pu rejoindre l'armée de campagne.

Les pertes allemandes dans les combats des 5 et 6 août sont considérables.

## Les belges coupent les communications des Allemands

Les troupes belges viennent de couper les communications ferrées entre Arlon et Virton. Les Allemands sont mis ainsi dans l'impossibilité d'exécuter des transports dans la direction de Virton.

A Athus, les rails ont été retirés.

## Le roi Albert et M. Poincaré échangent des télégrammes

S. M. le roi des Belges a envoyé au président de la République le télégramme suivant :

Bruxelles, 6 août.

A Son Excellence M. Poincaré, président de la République française, Paris.

Je tiens à exprimer à Votre Excellence, en mon nom et au nom de mon peuple, ma plus profonde gratitude pour l'empressement avec lequel la France, garante de notre indépendance et de notre neutralité, est venue, répondant à notre appel, nous aider à repousser les armées qui, au mépris des traités, ont envahi le sol de la Belgique.

ALBERT.

Le président de la République a répondu :

Paris, 7 août.

A Sa Majesté Albert I<sup>er</sup>, roi des Belges, Bruxelles.

Je remercie Votre Majesté de son télégramme. J'avais eu l'occasion de lui donner naguère l'assurance précise des sentiments de la France pour la Belgique. L'amitié de mon pays pour le peuple belge s'affirme aujourd'hui sur les champs de bataille. Les troupes françaises sont fières de seconder la vaillante armée belge dans la défense du sol envahi et dans la glorieuse lutte pour l'indépendance.

RAYMOND POINCARÉ.

## Leur courtoisie et la nôtre

Ils ont fait payer son voyage à M. Cambon

M. Jules Cambon, ambassadeur de France à Berlin, est arrivé à Copenhague. Son voyage a été très mouvementé. A quelque distance de la frontière danoise, le train a été arrêté par un officier de police qui fit prévenir l'ambassadeur de France qu'il ne serait pas autorisé à continuer sa route avant d'avoir acquitté le prix de son voyage et de celui des personnes de sa suite, soit une somme de 3.614 mark ou 4.500 francs environ.

Notre ambassadeur offrit de payer en un chèque sur une importante maison de banque de Berlin, mais l'officier refusa. M. Cambon prit alors conseil avec les personnes de sa suite et réussit à réunir la somme demandée en or.

On lui permit alors de continuer son voyage. Il fut d'ailleurs accompagné jusqu'à la frontière danoise par un officier de police.

A la frontière danoise, M. Cambon trouva un train spécial qui le conduisit à Copenhague.

Ils ont gardé le wagon

Nous, nous avons fait reconduire M. de Schoen par train spécial. L'agence Fournier annonce que le gouvernement français a été avisé que le wagon-salon mis à la disposition de M. de Schoen, ambassadeur d'Allemagne, à son départ de Paris, a été retenu et confisqué par les autorités allemandes.

## Communiqués officiels

### Le débarquement des troupes anglaises

Le débarquement des troupes anglaises est commencé.

Les unités débarquées ont été saluées par les acclamations des populations.

Le débarquement s'est opéré vite et en très bon ordre, sous la direction de missions d'officiers français parlant couramment l'anglais.

Les hommes ont pris très rapidement leurs cantonnements.

Les propos qu'ils tiennent montrent que l'exaspération du peuple anglais contre l'Allemagne est à son comble.

Les soldats anglais sont joyeux de venir combattre sur le continent à côté de leurs camarades français et belges.

Les accords des deux états-majors ont assuré une exécution impeccable du programme de débarquement.

### La préméditation allemande

Les escadrons français qui sont entrés hier en Lorraine annexée, à Vic et à Moyen-Vic, ont rapporté des affiches militaires qui prouvent de façon péremptoire la préméditation des Allemands et fournissent sur les conditions de leur mobilisation des renseignements précieux.

Ils étaient résolus à la guerre et la préparaient au moment où les puissances de la Triple Entente multipliaient les efforts pour le maintien de la paix.

### En Hollande

La plus grande activité règne dans la préparation militaire. Les positions défensives du Helder, les bouches de la Meuse et en général les territoires avoisinant les ouvrages fortifiés de la frontière, sont considérés comme étant en état de guerre.

Le service de navigation est arrêté pendant la nuit. Les officiers de marine en retraite sont autorisés à reprendre du service.

Les bateaux de pêche sont rappelés.

On procède au recensement des automobiles et à l'organisation du corps des cyclistes.

Les phares sont éteints.

## Un ordre du jour du roi des Belges

BRUXELLES, 7 août (Dépêche Havas). — Voici le texte de l'ordre du jour du roi à la troisième division :

Nos camarades de la troisième division de l'armée et de la quinzième brigade mixte vont rentrer dans nos lignes après avoir défendu en héros la position fortifiée de Liège.

Attaqués par des forces quatre fois supérieures, ils ont repoussé tous les assauts; aucun fort n'a été enlevé; la place de Liège est toujours en notre pouvoir.

Des étendards et quantité de prisonniers sont les trophées de ces journées.

Au nom de la nation, je vous salue, officiers et soldats de la troisième division et de la onzième brigade mixte; vous avez rempli tout votre devoir; vous avez fait honneur à nos armes et montré à l'ennemi ce qu'il en coûte d'attaquer injustement un peuple paisible, mais qui puise dans sa juste cause une force invincible; la patrie a le droit d'être fière de vous.

Soldats de l'armée belge, n'oubliez pas que vous êtes à l'avant-garde des armées immenses de cette lutte gigantesque, et que nous n'attendons que l'arrivée de nos frères d'armes pour marcher à la victoire. Le monde entier a les yeux fixés sur vous, montrez-lui par la vigueur de vos coups que vous entendez vivre libres et indépendants.

La France, ce noble pays qu'on trouve, dans l'histoire, associée aux causes justes et généreuses, ple à notre secours, et ses armées entrent sur notre territoire. En votre nom, je leur adresse un salut fraternel.

ALBERT.

### Les fausses nouvelles allemandes

AMSTERDAM, 7 août. — On mande de Berlin que l'empereur Guillaume a annoncé du balcon de son palais la fausse nouvelle de la prise de Liège par les troupes allemandes. Il a ajouté que mille Belges avaient été faits prisonniers, créant ainsi parmi la population berlinoise un enthousiasme considérable et factice. (Four-nier.)

## 1° A la frontière de l'Est

### Prisonniers allemands

Une patrouille allemande a été prise à Nomény par des cavaliers français. Les Allemands n'avaient mangé que des vivres de réserve depuis quarante-huit heures. Ils ont été faits prisonniers parce que leurs chevaux étaient épuisés; ils n'avaient pas mangé depuis deux jours.

Le moral des hommes est faible. Il semble qu'au cours de la période de couverture le service de l'alimentation a été très défectueux, au moins dans la cavalerie.

A Lauw, une reconnaissance d'infanterie française a surpris une patrouille allemande. Sept Allemands ont été tués, dont un officier. (Officiel.)

### A MONTREUX-VEUX

Le commissaire de police français de Petit-Croix est installé dans les bureaux du commissaire allemand de Montreux-Vieux. On n'entend pas de fusillade. (Officiel.)

## 2° En Angleterre

### Le corps expéditionnaire anglais

LONDRES, 7 août. — Deux officiers français sont arrivés aujourd'hui à Londres pour étudier avec le War Office la question de la coopération d'un corps expéditionnaire anglais en France. Ce corps expéditionnaire embarquerait pour la France aussitôt que la mobilisation anglaise le permettrait. Ces deux officiers sont arrivés en uniforme par train spécial. Aussitôt que l'uniforme français a été reconnu, une manifestation très chaleureuse s'est produite à la gare de Charing Cross, où ces officiers sont arrivés. — Havas.

### Le roi reçoit M. William Martin.

LONDRES, 7 août. — Le roi George a reçu M. William Martin, chef du protocole, et le baron Goffinet, porteurs de lettres autographes du président Poincaré et du roi Albert. La délégation française est repartie cet après-midi. (Havas.)

## 3° Sur mer

### La marine anglo-française

L'entente des autorités maritimes anglaises et françaises est à ce point intime que, dans la mer du Nord les forces françaises sont sous les ordres des amiraux anglais, tandis que, dans la Méditerranée, les escadres des deux pays sont sous le commandement en chef de l'amiral Boué de Lapeyrière. (Officiel.)

### Les croiseurs « Goeben » et « Breslau »

Les deux croiseurs Goeben et Breslau, qui étaient revenus à Messine pour charbonner, ont repris la mer hier soir. Ils ont fait route au Sud, puis à l'Est.

La mer du Nord et la Manche sont gardées par les forces françaises et britanniques.

Dans toutes les parties du monde, les bâtiments de deux nations agissent de concert pour assurer la maîtrise de la mer. (Officiel.)

### Un paquebot anglais secouru

HALIFAX, 7 août. — Le Lusitania, poursuivi par un croiseur ennemi, a envoyé avis par sans fil au croiseur anglais Essex, qui est accouru pour le protéger. L'Essex avait déjà convoyé jusqu'à Halifax le Mauretania, qui avait été poursuivi par un croiseur et avait réclamé sa protection par sans fil. (Havas.)

### Le paquebot « Karira » capturé par des navires français

Le paquebot Karira, venant de l'Afrique occidentale, est arrivé à Plymouth. Le paquebot fut arrêté dans la baie de Biscaye par trois navires de guerre français. (Havas.)

### L'extinction de feux des côtes

Le Journal officiel publie l'avis suivant :

En raison de l'état de guerre existant entre la France et l'Allemagne, les navigateurs sont prévenus qu'en cas d'urgence, certains feux pourront être momentanément éteints sur les côtes de la France, des colonies et des pays de protectorat.

### Un croiseur anglais saute

LONDRES, 7 août. — Le secrétaire de l'Amirauté a publié le communiqué suivant à une heure avancée de la nuit :

L'Amphion a sauté ce matin après avoir frappé une mine.

L'officier payeur Gedge et 130 hommes ont péri. Le capitaine, 16 officiers et 135 hommes ont été sauvés.

Le Lloyd avait reçu hier une dépêche de l'Amirauté, indiquant que probablement le navire allemand poseur de mines Königin-Luise, avant d'être coulé par la flottille à laquelle appartenait l'Amphion, avait posé une ligne de mines sur la côte de Suffolk depuis les entrées d'Orfordness jusqu'à un point situé à quarante milles à l'est. — Daily Mail.

[L'Amphion n'était qu'un croiseur léger de 3.360 tonnes.]

### Bâtiments allemands capturés

RIO-DE-JANEIRO, 6 août. — Le croiseur anglais Glas-

gow aurait capturé, en dehors des eaux brésiliennes, divers navires marchands allemands. (Havas.)

### Le vapeur « Infanta » et un demi-million en or capturés.

PLYMOUTH, 7 août. — Le vapeur allemand Infanta, venant de l'Amérique du Sud, capturé par un navire de guerre anglais, est arrivé ici. Parmi les passagers, se trouvent de nombreux réservistes allemands. Le vapeur portait un demi-million en or et une cargaison de vivres de grande valeur.

Le paquebot Karina, venant de l'Afrique Occidentale, est arrivé à Plymouth. Le paquebot fut arrêté dans la baie de Biscaye par trois navires de guerre français. (Havas.)

### Un combat naval

SOUTH-SHIELDS, 7 août. — L'Amirauté a avisé les armateurs que la flotte britannique de la mer du Nord est entrée en combat avec la flotte de haute mer allemande au sud du Doggerbank. Elle poursuit actuellement la flotte allemande vers la côte hollandaise. (Havas.)

## 4° La guerre austro-serbe

### Les Serbes prennent d'assaut la ville de Fotcha

NISCH, 6 août (De notre correspondant particulier). — Belgrade était calme cette nuit. La population s'habitue à vivre dans les caves. Du côté de Chabatz, les Autrichiens n'ont eu aucun succès et furent même repoussés avec pertes, de même que sur le Danube, à Doubraviza, où le combat dura quarante-huit heures.

Les Autrichiens, repoussés à Ovatz, incendièrent tout derrière eux, abandonnant précipitamment leurs positions. Les troupes serbes prirent d'assaut la ville de Fotcha, sur la ligne de Sarajevo à Save, en Bosnie. Cette première victoire remplit d'orgueil tous les Serbes au moment où les dépêches font savoir que les hôpitaux de Vienne regorgent de blessés des combats qui eurent lieu sur les différents points de la Save et du Danube. — JÉRÔME PANTELICH.

### Les Autrichiens bombardent toujours Belgrade

Leurs canons détruisent quelques maisons, mais... c'est tout.

NISCH, 7 août (De notre correspondant particulier). — Les habitants de Belgrade passent jours et nuits dans les caves, ce qui n'est pas désagréable pendant les chaleurs, mais néfaste pour les enfants; la plupart des habitants se sont sauvés, il est vrai, mais beaucoup, par contre, sont restés, ne sachant pas où aller. Les Autrichiens tirent journellement sur la ville, causant des dégâts, surtout dans les quartiers pauvres et dans celui où se trouvent la légation de France.

L'ancien ministre, M. Descos, un peu souffrant, était à la légation au moment où les obus pleuvaient sur les maisons des environs. Dès que la canonnade cesse, tout le monde sort pour voir les dégâts et causer aux voisins. Les réfugiés racontent qu'ils furent criblés de coups d'obus lorsqu'ils se sauvèrent au travers des premières collines qui dominent Belgrade, bien que l'ennemi pût apercevoir à l'œil qu'il tirait sur des femmes, montrant ainsi qu'il était furieux que ses attaques répétées restassent sans succès. Les Autrichiens subissent sur tous les points des pertes sensibles.

Ce matin, l'ennemi commença le bombardement de Chabatz. Du côté d'Ovatz, les Serbes ont pénétré en Bosnie sur une distance de 20 kilomètres, refoulant l'ennemi.

La nouvelle de la déclaration de la guerre faite par l'Angleterre à l'Allemagne a produit un enthousiasme délirant. La nation entière était unanime dans cette manifestation. Il est réellement beau de voir ces sentiments de solidarité du petit peuple avec les grandes nations civilisées. — JÉRÔME PANTELICH.

### L'artillerie serbe impose silence à l'artillerie autrichienne

BELGRADE, 7 août, midi. — Hier, près d'Obrenovets, sur la Save, l'artillerie autrichienne a ouvert le feu contre les troupes serbes. Les batteries serbes ont répondu et ont bientôt imposé silence à l'artillerie autrichienne, qui s'est repliée, abandonnant deux canons endommagés.

L'esprit des troupes serbes est magnifique. (Havas.)

### Les Autrichiens fusillent leurs soldats tchèques

On apprend de source sûre que de nombreux soldats tchèques des régiments de Bohême ont été fusillés avant le départ. (Officiel.)

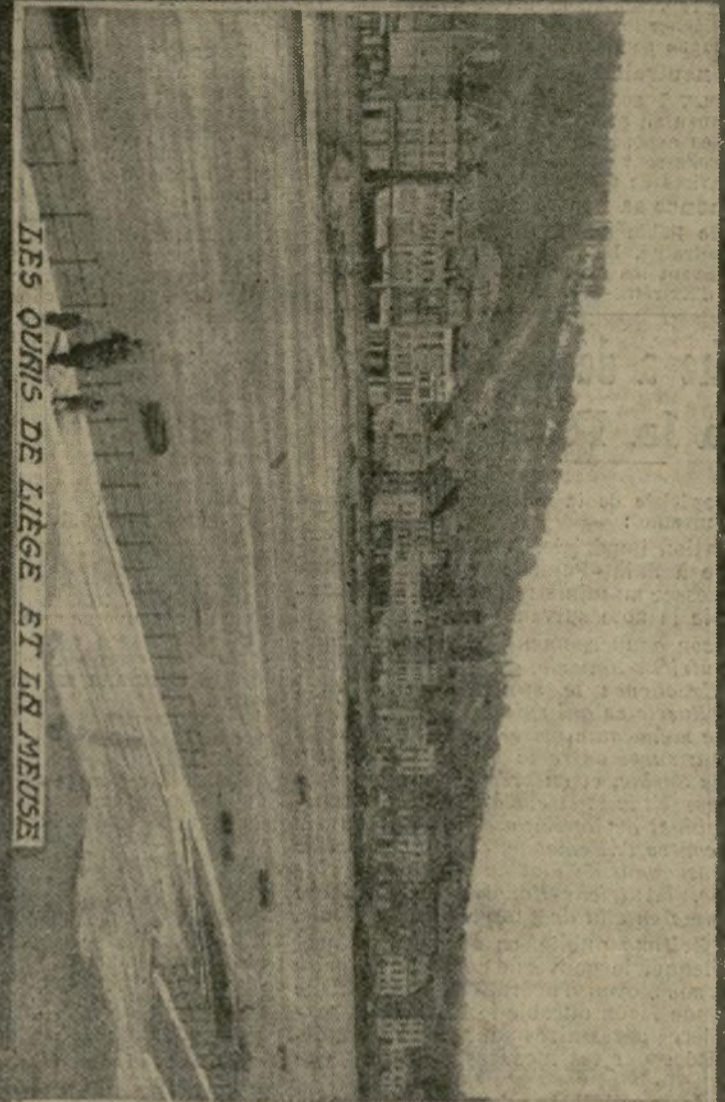
### Une proclamation de Guillaume II

BERLIN, 7 août. — L'empereur allemand a adressé une proclamation à l'armée et à la marine :

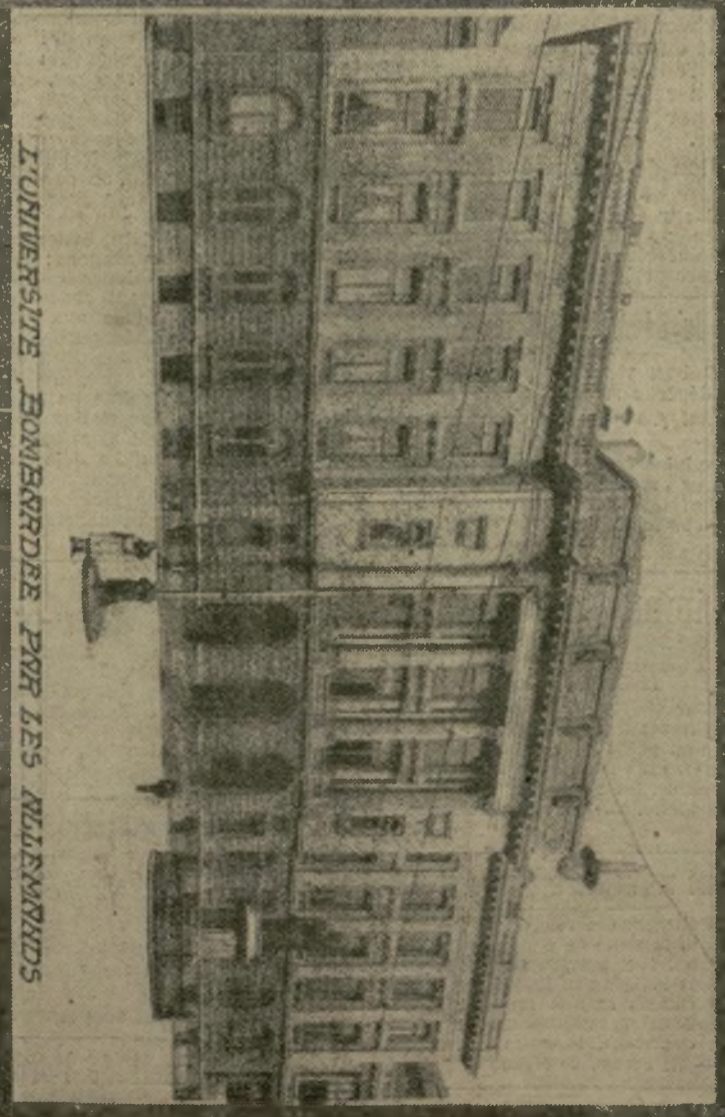
Après quarante-trois ans de paix, dit-il, je fais appel à tous les Allemands capables de porter les armes. Nous avons à défendre nos possessions les plus sacrées — la patrie et nos foyers — contre l'assaut impitoyable d'ennemis tout ardour de nous. Cela veut dire que la lutte sera dure. De grands sacrifices seront nécessaires... J'ai confiance en vous, soldats allemands, en chacun de vous et en tous. Souvenez-vous de notre grand et glorieux passé; Dieu nous garde. (Reuter.)

[On remarquera que ce discours de l'empereur est moins arrogant que celui que nous avons publié hier.]

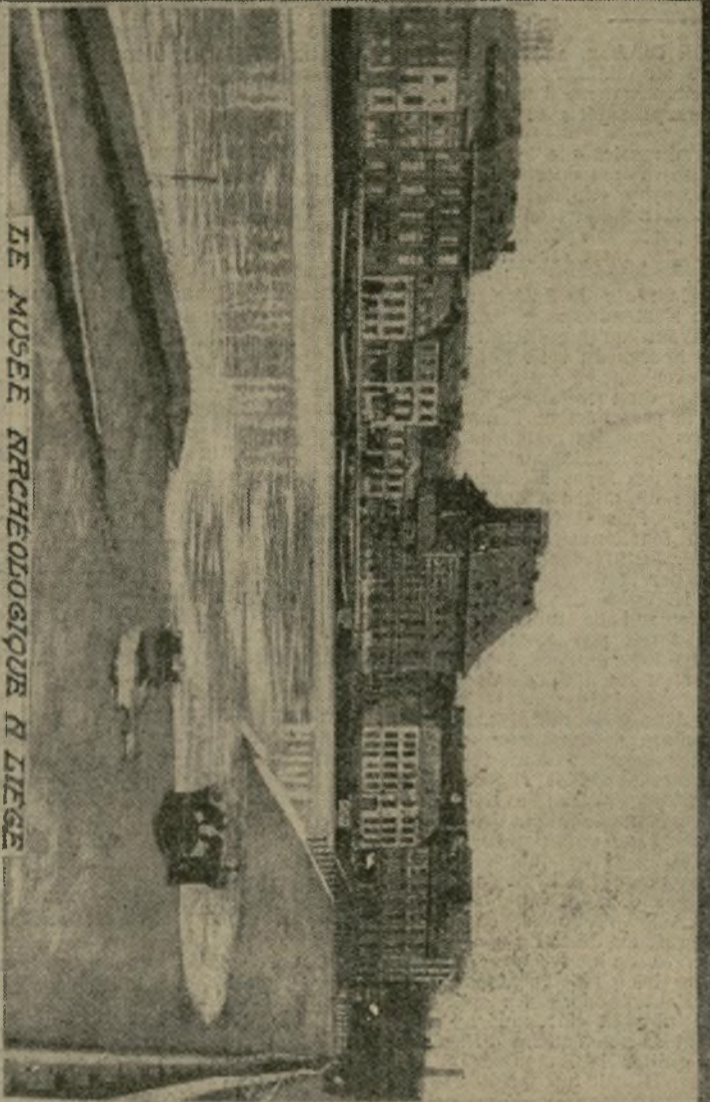
# UNE VILLE HEROIQUE: LIEGE. -- UN BRAVE: LE SOLDAT BELGE



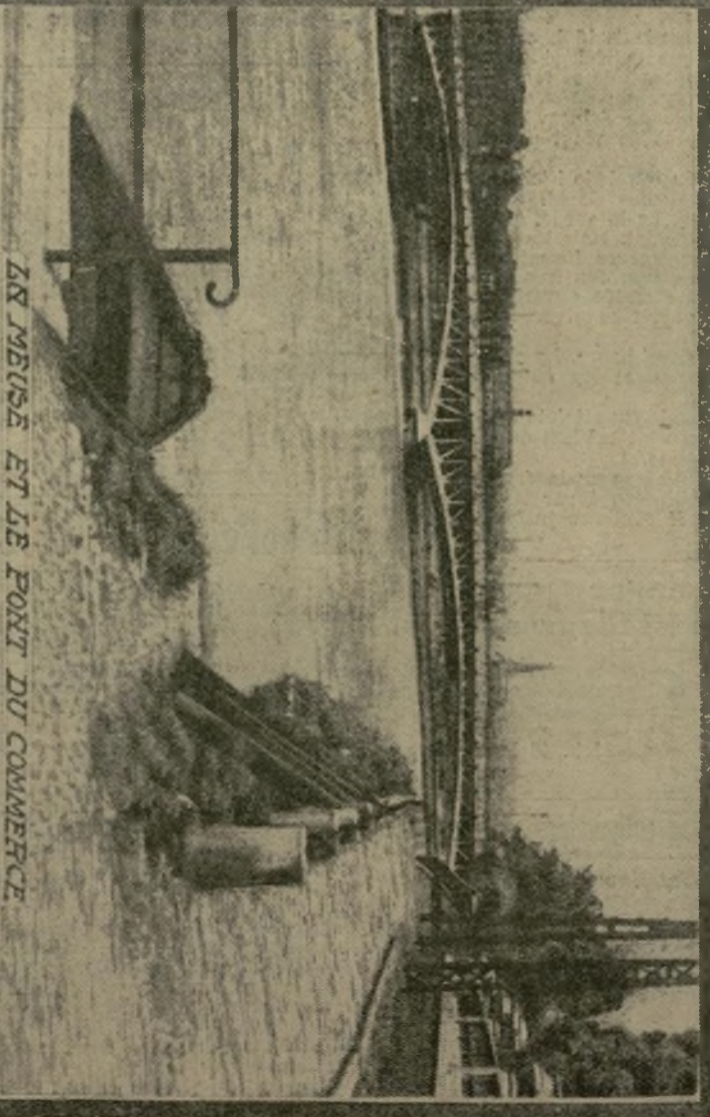
LES QUAI'S DE LIÈGE ET LA MEUSE



L'UNIVERSITE BOMBARDEE PAR LES ALLEMANDS



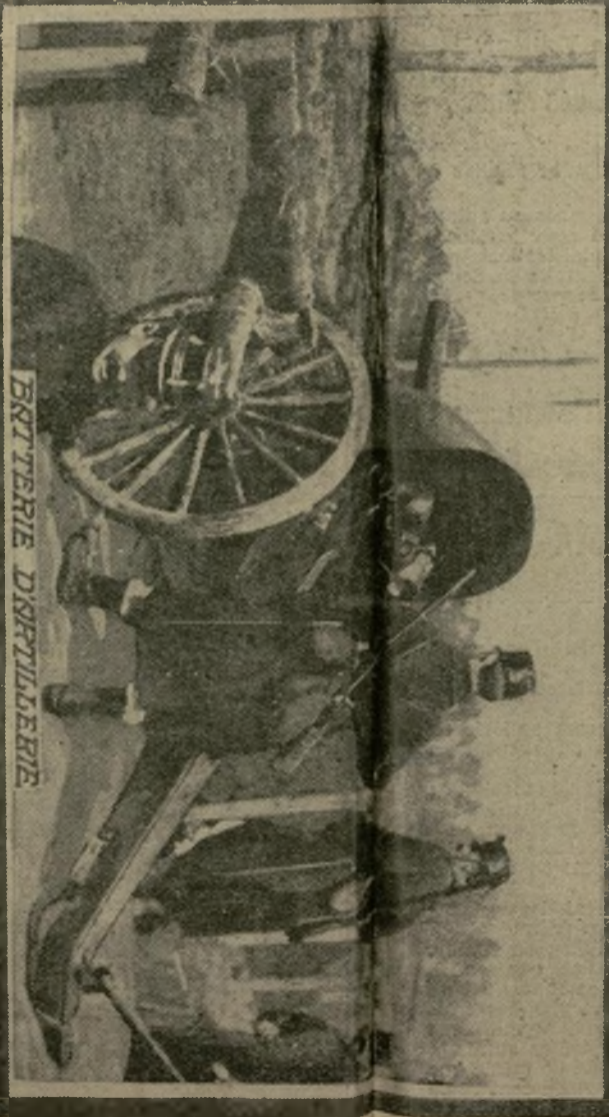
LE MUSEE ARCHÉOLOGIQUE A LIÈGE



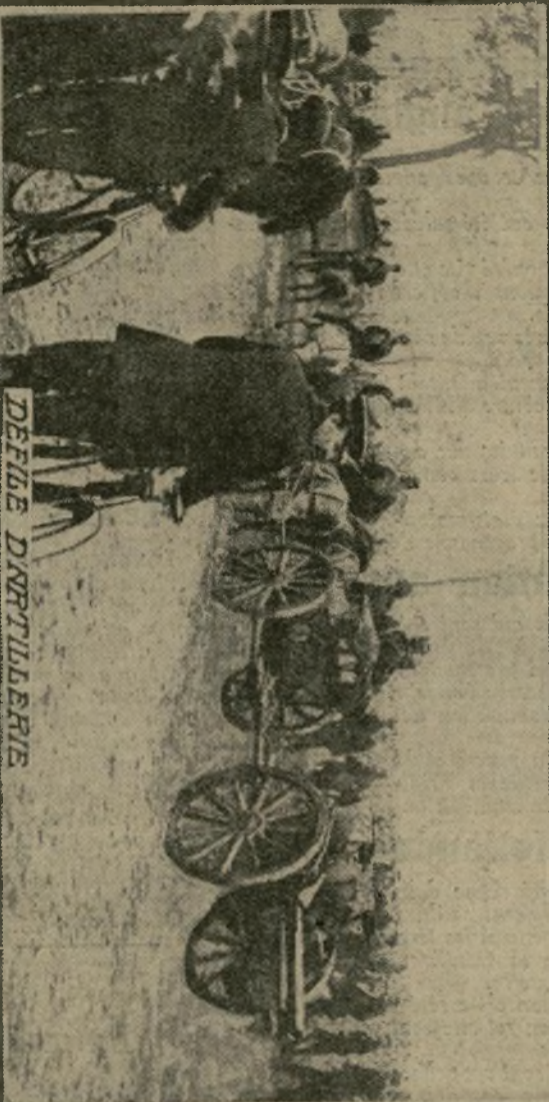
LA MEUSE ET LE PORT DU COMMERCE



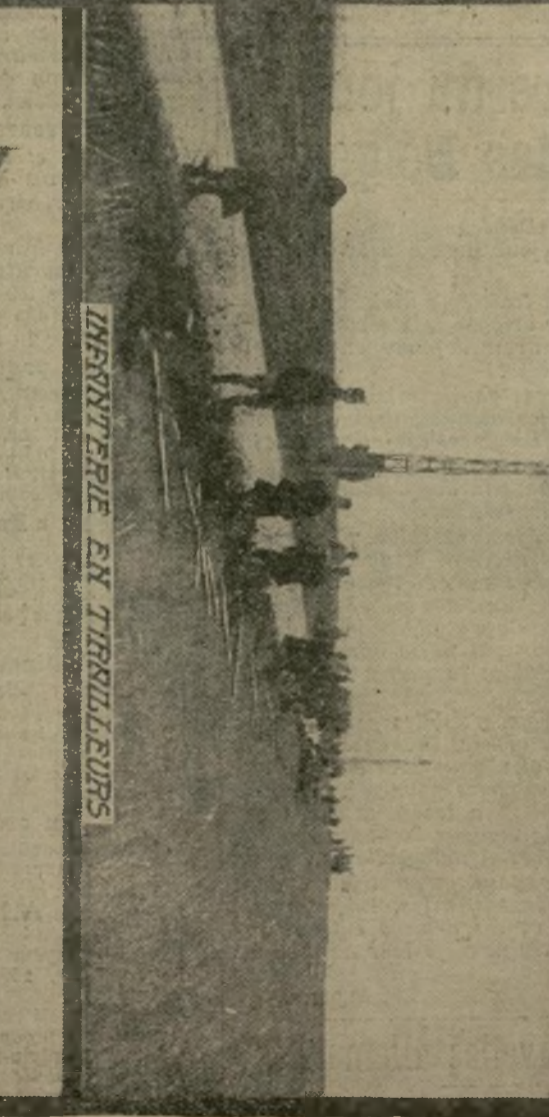
GRENNADIERS DE LA GARDE



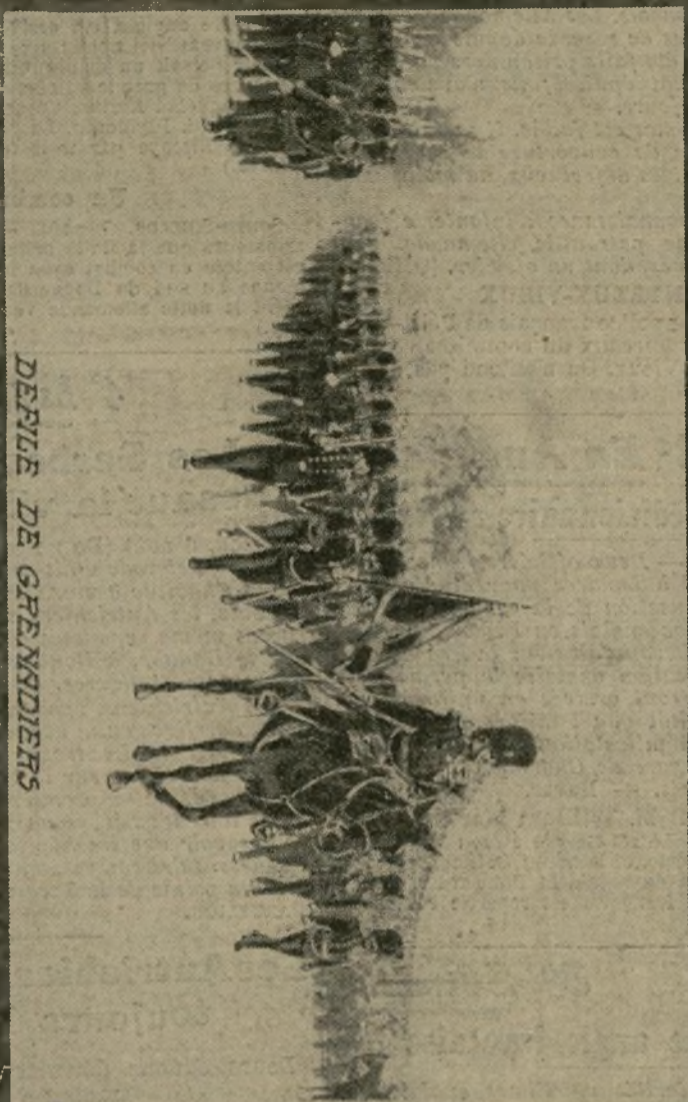
BATTERIE D'ARTILLERIE



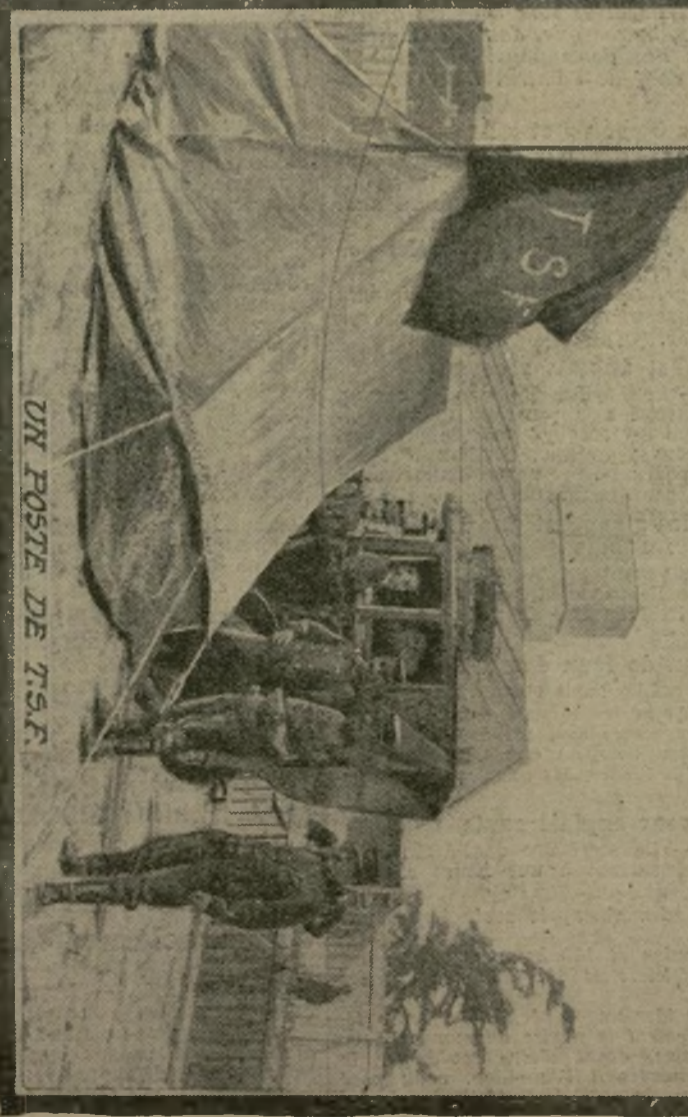
BATTERIE D'ARTILLERIE



TRANCHEE EN TIRAILLEURS



BATTALION DE GRENNADIERS



UN POSTE DE T.S.F.

L'admirable résistance de Liège qui, depuis plusieurs jours, tient en échec plusieurs corps d'armée allemands, fait l'admiration du monde entier. Voici quelques photographies de l'héroïque cité belge et de la vaillante armée du roi Albert.

## 5° Les pays neutres

Les Etats-Unis font des représentations à l'Allemagne.

WASHINGTON, 7 août. — Le gouvernement des Etats-Unis a fait des représentations à l'Allemagne pour lui demander de relâcher immédiatement les Américains retenus en Allemagne pendant la mobilisation. (Havas.)

La neutralité de la Turquie

CONSTANTINOPLE, 7 août. — On dément que le gouvernement ottoman ait pris des mesures exceptionnelles autres que celles exposées par les obligations de neutralité. Les détroits sont ouverts, selon l'usage de temps normal, aux navires de commerce.

La Chine annonce sa neutralité, le Japon attend

On mande de Pékin que la Chine a officiellement annoncé sa neutralité. Le Japon, par contre, bornera son attitude suivant les événements qui se produiront dans les mers d'Extrême-Orient.

## L'Autriche a déclaré la guerre à la Russie

Vienne, 6 août.

Une édition spéciale de la Wiener Zeitung contient l'information suivante :

Sur autorisation impériale, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Saint-Petersbourg a été chargé le 5 août d'adresser au ministre des Affaires étrangères de Russie la note suivante :

D'ordre de son gouvernement, le soussigné, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, a l'honneur de notifier à Son Excellence le ministre des Affaires étrangères de Russie ce qui suit :

Vu l'attitude menaçante prise par la Russie dans le conflit qui a surgi entre la monarchie austro-hongroise et la Serbie, et en présence du fait qu'à la suite de ce conflit la Russie, d'après une communication du cabinet de Berlin, a cru devoir ouvrir les hostilités contre l'Allemagne, et que celle-ci se trouve par conséquent en état de guerre avec ladite puissance, l'Autriche-Hongrie se considère également comme en état de guerre avec la Russie.

La Wiener Zeitung publie, en outre, un décret impérial par lequel le gouvernement est autorisé à se procurer, au moyen d'opérations de crédit ne grevant pas d'une façon durable le Trésor, les ressources financières nécessaires pour couvrir les dépenses nécessitées par les mesures militaires extraordinaires.

Sur la base de ce crédit, le ministère des Finances a conclu, avec un consortium autrichien, un accord pour l'exécution de toutes les opérations de crédit de l'Etat au moyen duquel il a été mis à la disposition de l'administration des finances toutes les ressources nécessaires pour couvrir les dépenses militaires par voie d'emprunt garanti par des bons du Trésor.

Déclaration de guerre du Monténégro à l'Autriche

Contrairement aux efforts que fit l'Autriche pour empêcher le Monténégro de se joindre à la Serbie, le gouvernement monténégrin a fait remettre ses passeports au ministre austro-hongrois à Cattigné.

L'adresse du Sénat français au Sénat belge

M. Antonin Dubost vient d'adresser au président du Sénat belge la dépêche suivante :

Président Sénat français à président Sénat belge, Bruxelles,

Assuré de traduire les sentiments unanimes de mes collègues, je vous adresse le témoignage de leur admiration pour la haute héroïque des troupes belges et leurs vœux ardents pour le succès et la gloire de vos armes.

ANTONIN DUBOST.

## Une foule immense acclame à Rome les réservistes français

ROME, 7 août (Par téléphone). — Avant-hier soir de nombreux réservistes français, pour la plupart séminaristes portant la soutane, sont partis pour rejoindre leurs régiments. Une foule immense, dans laquelle se trouvaient les socialistes et les républicains, les a acclamés à la gare en chantant avec eux la Marseillaise. Une a acclamé la France. — (Il Secolo, de Milan.)

Les Italiens maltraités à Vienne et à Berlin

Le comité d'enrôlement des volontaires italiens de Paris a reçu, hier vendredi, la visite de plusieurs Italiens venant de Vienne et de Berlin. Il y ont fait des récits effrayants des mauvais traitements infligés aux Italiens en Allemagne et en Autriche. Quatre enfants italiens furent tués à Vienne au cours d'une manifestation antiallemande. Plusieurs femmes italiennes furent insultées, insultées et frappées dans les rues de Berlin. — (Il Secolo, de Milan.)

Blessé par une sentinelle

VERSAILLES, 7 août. — Hier, à Trappes, un jeune homme, traversant les voies malgré l'opposition des gardes, a reçu une balle dans l'épaule. Il a été envoyé à l'hôpital de Versailles. (Dép. part.)

## Lerapport de M. Cambon sur le traitement qui lui fut infligé

Le rapport adressé par M. Cambon, ambassadeur de France à Berlin, est arrivé au ministère des Affaires étrangères; il y relate les circonstances dans lesquelles s'est effectuée la remise des passeports et son départ de l'Allemagne.

C'est lundi, à 10 heures du soir, que le gouvernement allemand a fait remettre ses passeports à M. Jules Cambon; notre ambassadeur ayant exprimé le désir de partir pour la Hollande ou la Belgique, on lui opposa un refus. On lui proposa de partir soit par la Suisse via Constance, soit par Copenhague, mais sans lui assurer le libre passage par la mer.

M. Jules Cambon choisit la route de Suisse. En vue de lui donner le temps de s'entendre avec l'ambassadeur d'Espagne, il fut convenu qu'il quitterait Berlin le lendemain, 4 août, à 10 heures du soir. Cependant, une heure après, M. de Lancken, ancien conseiller d'ambassade à Paris, vint au nom du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, inviter le personnel de l'ambassade à ne plus prendre ses repas dans les restaurants. Disons tout de suite que, le lendemain matin, l'hôtel Bristol se refusant à envoyer des repas à l'ambassade, il fallut recourir à l'autorité du ministre des Affaires étrangères pour obtenir qu'ils fussent fournis.

A 11 heures du soir, un fonctionnaire des Affaires étrangères vint signifier à M. Jules Cambon qu'il serait dirigé sur Vienne, le retour par la voie Suisse exigeant trois jours et trois nuits. M. Jules Cambon demanda alors au gouvernement allemand de lui donner par écrit l'assurance qu'on ne ferait pas obstacle à son retour par cette voie et que les autorités austro-hongroises et suisses auraient reçu les notifications nécessaires.

Cette assurance lui fut donnée le mardi matin. A 4 heures de l'après-midi, notre ambassadeur se préparait à partir pour Vienne, lorsqu'on vint lui annoncer qu'il serait conduit en Danemark avec les 27 personnes qui l'accompagnaient. Dans l'intervalle, il avait appris qu'on avait arrêté, le matin, dans leur lit, des Français, parmi lesquels un attaché au consulat de Berlin, qui ne furent relâchés qu'au bout de quatre heures. M. Cambon ayant réservé sa réponse à la nouvelle décision du gouvernement allemand, il lui fut donné une demi-heure pour répondre. A l'expiration de ce terme, il déclara qu'il se conformerait au désir du gouvernement allemand, mais il écrivit de nouveau à M. von Jagow pour protester contre les changements successifs d'itinéraire qui lui avaient été imposés, spécialement contre le dernier, qui lui avait été donné au moment du départ, en indiquant de nouveau les difficultés qu'il pourrait éprouver à quitter le Danemark et en faisant observer qu'on ne lui laissait aucune liberté et qu'on le traitait presque comme prisonnier. Il protestait expressément contre ce manquement à toutes les règles de la courtoisie internationale.

M. Cambon quitta l'ambassade à 10 heures du soir, avec son personnel, ainsi que le chargé d'affaires de Russie à Copenhague, accompagné de sa famille. Il était informé d'ailleurs que le voyage ne s'effectuerait pas directement, mais par la voie du Schleswig.

Notre ambassadeur mit plus de vingt-quatre heures pour gagner la frontière.

Au moment du passage du canal de Kiel, on émit la prétention de visiter les bagages de M. Cambon. Le commandant von Rheinbaben, de la garde, qui l'accompagnait, put lui éviter cet affront. Mais les soldats envahirent les wagons; les voyageurs furent obligés de rester dans leurs compartiments, fenêtres et rideaux fermés; devant chaque porte restée ouverte se tenait un soldat, face aux voyageurs, revolver à la main, le doigt sur la gâchette.

Cette situation dura une demi-heure. Le chargé d'affaires de Russie, les femmes et les enfants furent soumis au même traitement.

La dernière station allemande fut atteinte à 11 heures du soir. C'est alors que se plaça l'incident du paiement des billets, qui a déjà été relaté.

M. Jules Cambon put enfin gagner la frontière danoise, où un train avait été préparé par les soins du gouvernement danois pour le conduire jusqu'à Copenhague.

## Le retour d'Allemagne de l'ambassadeur anglais

AMSTERDAM, 7 août. — Le train spécial ramenant l'ambassade britannique et la légation belge de Berlin est arrivé à 7 heures du matin à Bertheim, près de la frontière.

La légation belge est arrivée à 11 h. 15 à La Haye, où elle est descendue. (Havas.)

## La guerre est accueillie avec enthousiasme au Maroc

TANGER, 7 août (Dépêche Havas). — La fermeture des postes allemandes de Mazagan et de Marrakech a produit une excellente impression. Toutes les tribus autour de Marrakech sont calmes. La déclaration de guerre a été accueillie à Mazagan avec calme et avec enthousiasme. Tous les Français valides se présentent pour la mobilisation.

## Le Conseil de l'ordre et M. Gustave Hervé

A la suite de la demande d'engagement volontaire adressée au ministre de la Guerre par M. Gustave Hervé, le bâtonnier de l'Ordre des avocats a manifesté l'intention de proposer au conseil de l'Ordre, dès sa première réunion, la réintégration de M. Gustave Hervé comme avocat à la Cour de Paris.

## En marge

Le temps qu'il fait. Hier, la température moyenne, 15°8, a été inférieure de 2°4 à la normale (18°2). Le baromètre marquait 763 mm à midi.

Temps probable pour aujourd'hui : frais, avec averses.

\*\*\*

En écoutant Forain :

Forain a un fils qu'il chérit, Jean-Loup. Jean-Loup est dragon, à Reims, et Forain franchit la porte du quartier au moment où retentissaient les quatre appels. Le 22<sup>e</sup> dragons allait partir pour la frontière.

Entendre Forain conter une anecdote est toujours une joie; mais entendre Forain ému!...

Ce fut exquis et poignant cette description d'un quartier de cavalerie réveillé, au milieu de la nuit. Les hommes courent dans l'ombre vers les écuries où saignent des falots, la selle paquée sur la tête. C'est une hâte méthodique, un désordre organisé... Pas un cri; des ordres à voix basse.

— Adieu papa, dit Jean-Loup, il faut que j'aille seller!

Une dernière étreinte. Forain, seul, rencontre le colonel, déjà à cheval, la face calme sous le casque surmonté de l'aigrette blanche. Et voici ce que lui dit le chef de ces escadrons qui s'alignent dans la grande cour noire :

— A partir de ce moment, monsieur, je n'ai plus de famille, je n'ai plus rien... j'ai tout oublié!

\*\*\*

Le régiment va sombrer dans la nuit sur la grand'route. Ce sont les dernières maisons des faubourgs. Forain a suivi à pied jusque-là, tous ces hommes au milieu desquels Jean-Loup se trouve. Il va revenir sur ses pas lorsqu'il voit un officier tendre une feuille de carnet à l'un des spectateurs du défilé. Sous un bec de gaz, on lit le papier griffonné. L'officier avait écrit :

« J'étais à cheval; ma femme est descendue pour me faire ses derniers adieux. Mais elle a une phlébite et est tombée sur les dernières marches de l'escalier. Je n'ai pas eu le temps de la relever. Elle est seule. Voulez-vous avoir l'obligeance d'aller la secourir? »

Forain s'est tû. Autour de notre table, il y a un silence. Nous avons tous les mêmes pensées puisque nous n'avons plus qu'un seul cœur. Mais Léon Barthou prend son verre :

— Si nous buvions à la santé de Jean-Loup?

— A la santé de Jean-Loup!

Le Veilleur.

## Contre l'abus des brassards et des fanions

Par délégation du gouverneur militaire de Paris, le préfet de police, vu la loi du 5 août 1914 relative à l'état de siège, ordonne :

ARTICLE PREMIER. — Le port des brassards ou autres insignes par des civils, exception faite pour les fonctionnaires et agents des grandes administrations publiques, est interdit dans le département de la Seine, à moins d'autorisation spéciale accordée par le préfet de police.

ART. 2. — Il est également interdit d'arborer, sans autorisation, des drapeaux, bannières ou fanions sur les véhicules.

ART. 3. — Les contrevenants aux dispositions ci-dessus se placeront sous le coup d'une arrestation.

Approuvé :

Le gouverneur militaire de Paris, MICHEL.

## Les services de la Croix-Rouge

Le ministère de la Guerre communique la note suivante :

Le ministre de la Guerre étant saisi d'un grand nombre de demandes auxquelles il ne peut répondre individuellement, croit utile de porter à la connaissance du public les indications suivantes :

Les demandes d'affiliation aux diverses sociétés de la Croix Rouge doivent être adressées directement au siège social de chacune de ces associations :

Société de Secours aux Blessés, 21, rue François-I<sup>er</sup> ;

Association des Dames Françaises, 12, rue Gaillon ;

Union des Femmes de France, 16, rue de Thann.

Les sociétés d'assistance n'utilisent comme infirmières que les femmes munies des certificats ou diplômes réglementaires.

Les offres de locaux pour le traitement des malades et blessés ne seront examinées que s'ils présentent en dehors des communs, une capacité minima de 20 lits.

L'emblème de la Croix Rouge n'est admis que sur les drapeaux, les brassards et le matériel se rattachant au service sanitaire de l'armée ou de chacune des trois sociétés d'assistance aux blessés et malades militaires également reconnues, à l'exclusion de toutes autres.

Les membres titularisés de ces sociétés, de même que le personnel du service de santé de l'armée sont seuls admis à porter le brassard de neutralité qui doit toujours être pourvu de l'estampille ministérielle.

L'emploi de ces insignes est formellement interdit aux personnes et aux établissements qui ne dépendent pas du service de santé ou des sociétés sus-mentionnées : toute infraction à cette prescription exposerait à des poursuites judiciaires.

## 7 août : Anniversaire de la loi de 3 ans

C'était à la fin de la semaine dernière. Les menaces de guerre commençaient à inquiéter les esprits. M. Aristide Briand arrivait inopinément dans un groupe de parlementaires qui commentaient les derniers événements, on l'entoura, on lui demanda ce qu'il pensait de la situation. Et lui, se tournant vers ceux de ses collègues qui avaient combattu la réforme militaire, de leur poser simplement cette question :

— Que pensez-vous de la loi de trois ans ?

La riposte était plus que spirituelle. Elle produisit sur ses interlocuteurs une profonde impression. C'est qu'en effet nul ne conteste plus aujourd'hui que cette loi, heureusement votée à temps, soit le bouclier qui rendra la France invincible.

Il y a aujourd'hui un an, jour pour jour, qu'elle a été promulguée : c'est le 7 août 1913 que le texte en a paru au *Journal officiel*. Les drapeaux dont Paris est pavé se fêtaient à point cet anniversaire, que tous les Français doivent saluer avec émotion, et avec un sentiment de sécurité dont ils sont redevables aux hommes qui ont été les artisans de cette loi et qui ont nom : Poincaré, Briand, Barthou et Etienne.

C'est, en effet, le président de la République qui prit, alors qu'il n'était encore que président du Conseil, l'initiative de cette réforme si nécessaire; M. Briand continua son œuvre, qu'il était sur le point de faire aboutir lorsqu'il fut renversé au Sénat sur la question de la réforme électorale. Mais, comme le drapeau antique passant de main en main, le projet de loi qui devait assurer la protection de la France ne pouvait subir les vicissitudes ministérielles : il fut repris par M. Louis Barthou, qui, avec la collaboration de son ministre de la Guerre, M. Etienne, réussit enfin à le faire voter, malgré la résistance d'une partie de la Chambre. Cette victoire de M. Barthou était à rappeler à l'heure où, grâce à elle, la France se sent de force à repousser l'invasion; et les noms des artisans de cette loi de salut public devraient être inscrits, les premiers, sur le livre d'or que nos vaillants soldats s'approprient à écrire avec leur sang.

## La Tour d'Auvergne mort au champ d'honneur !

Le colonel Malletterre a passé avant-hier en revue deux bataillons mobilisés du 46<sup>e</sup> d'infanterie, dans la cour de la caserne de Reuilly. Ces deux bataillons ont rejoint hier le bataillon de Fontainebleau, et les autres portions du 46<sup>e</sup>.

Le 46<sup>e</sup> est le régiment illustré par La Tour d'Auvergne. Sur la façade de la caserne, il y a trois ans, le colonel avait fait peindre le panorama des champs de bataille de Nancy et de la Moselle. Et, montrant à ses soldats la rive gauche du Rhin, le colonel Malletterre a dit :

— Vous rapporterez l'Alsace et la Lorraine à la pointe de vos baïonnettes !

Cette brève apostrophe a produit une énorme impression, et les acclamations retentirent, quand le colonel ajouta :

— Je lis la victoire dans vos yeux, comme vous la lisez dans les miens !

Un officier appela alors :

— La Tour d'Auvergne ?

Un autre officier répondit :

— Mort au champ d'honneur !

Cette émouvante évocation du passé héroïque suscita un enthousiasme indescriptible. Les soldats criaient : « Vive la France ! Vive la République ! » Leurs parents et leurs amis ont fait une ovation enthousiaste au colonel Malletterre.

Le 46<sup>e</sup> d'infanterie a quitté la caserne de Reuilly, au milieu des acclamations de la foule. — Le Temps.

## La rue de Berlin s'appellera rue de Liège

Les membres du Conseil municipal se sont réunis dans le cabinet de M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, et ont examiné avec le préfet de police toutes les questions concernant le siège de Paris.

Ils ont, en outre, décidé :

1° Sur la proposition de M. Paris, de donner à l'avenue d'Allemagne le nom de *Jean Jaurès*;

2° Sur la proposition de M. Louis Lagache, de substituer au nom de la rue de Berlin le nom de la rue de Liège. M. Louis Lagache, qui avait demandé que le nom d'*Alexis Samain* fut substitué à celui de la rue de Berlin, s'est rallié à la proposition d'un certain nombre de ses collègues de remplacer le nom de Berlin par Liège. Mais le principe de la dénomination d'*Alexis Samain* à une autre voie de Paris, dès que l'assassinat d'*Alexis Samain* sera officiellement confirmé, a été adopté.

## La commission nationale a tenu hier sa première séance

La commission supérieure, instituée par décret en date du 6 août pour étudier les diverses questions d'ordre administratif, économique et social que font surgir de jour en jour les circonstances, s'est réunie, hier, au ministère de l'Intérieur.

Cette première séance a été présidée par M. Malvy, ministre de l'Intérieur.

Dans une éloquente allocution, M. Malvy a exprimé aux membres de la commission sa reconnaissance d'avoir bien voulu accepter la tâche que leur a confiée le gouvernement :

Vous avez mis votre expérience et votre autorité au service de la Patrie. Merci.

La guerre va troubler profondément la vie écono-

mique de ce pays. Il importe d'examiner et de résoudre, sans retard, les problèmes qui s'imposent à notre attention :

Ravitaillement, approvisionnement, main-d'œuvre rurale et urbaine, rentrée des récoltes, le chômage, l'assistance, l'hygiène, toutes questions dont la solution doit être dégagée sans délai.

C'est toute la vie de la Nation qui est en jeu, c'est la santé physique et morale de notre pays qu'il faut à tout prix assurer.

Dans ce but, il est nécessaire de prendre des mesures pratiques et rapides. Le gouvernement compte sur votre collaboration. Travaillons pour la France.

La commission s'est divisée en six sous-commissions qui seront respectivement présidées par MM. Léon Bourgeois, Briand, Delcassé, Millerand, Ribot et Sembat.

Ces diverses sous-commissions ont déjà commencé à fonctionner.

## La production du pain

Un grand nombre de boulangers ayant été appelés sous les drapeaux à la suite de l'ordre de mobilisation, l'administration a décidé, en vue d'assurer la production normale et régulière du pain, de simplifier le travail de la panification.

En conséquence, à partir du lundi 10 août 1914, il ne sera plus fait que du pain boulot et demi-fendu court.

## Les conseils généraux

Le gouvernement a décidé de maintenir la session d'août des Conseils généraux et des Conseils d'arrondissement.

## Communiqués

### Avis aux amateurs de T.S.F.

Tout possesseur d'appareils de télégraphie sans fil (manipulateurs ou récepteurs) est tenu de faire la déclaration à la Préfecture de police dans les 48 heures pour Paris, et à la mairie de sa résidence hors Paris.

### Les gardes civils

Une lettre adressée par M. Sanbœuf, président général de la Société des Vétérans des armées de terre et de mer, aux présidents et délégués de sections, engage tous les vétérans valides à se mettre à la disposition de l'autorité pour la constitution des gardes civils.

### Les Luxembourgeois de Paris demandent à s'enrôler

Les Luxembourgeois en résidence à Paris sont invités à se faire inscrire sur les listes d'enrôlement, comme volontaires, dans les rangs français. Ces listes sont déposées 26, place de la Nation et 2, place Sainte-Geneviève.

### Divers.

Le Bon Marché a mis ses écuries et hangars de la rue Duroc à la disposition de l'autorité militaire, et offert de créer à ses frais une ambulance dans son annexe de la rue du Bac.

Le Syndicat de la Couture parisienne a spontanément offert à la Société de Secours aux Blessés Militaires une somme de 50.000 francs destinée à l'installation et à l'entretien d'un hôpital à l'hôtel des Invalides.

Le directeur de la Place Clichy a mis à la disposition du ministre de la Guerre ses magasins, transformés et aménagés partiellement en ambulance.

L'Automobile Club de France, tout en remerciant les nombreuses personnes qui ont mis à sa disposition des automobiles pour les services de la Croix Rouge, nous prie de faire savoir qu'on a encore besoin de camions légers et de châssis de voitures de grande dimension dont on pourrait démonter la carrosserie.

La Compagnie du Nord met en marche, de Paris à Bruxelles, le 8 août et le 9 août, un train spécial de voyageurs suivant l'horaire ci-après :

Départ : Paris, 11 h. 30 ; Creil, 13 h. 05 ; Longueau, 14 h. 50 ; Arras, 16 h. 45 ; Douai, 17 h. 30 ; Lille, 18 h. 30 ; Bruxelles (arrivée) vers 20 h. 30.

La maison de constructions aéronautiques Ratanoff et Cie vient de mettre à la disposition du ministre de la Guerre la somme de 1.000 francs destinée à récompenser la destruction ou la capture du premier avion allemand.

## Nouveaux commissaires de police

Par arrêté du préfet de police, en date du 1<sup>er</sup> août 1914 :

M. Martin, commissaire de police, est chargé du quartier du Faubourg-du-Roule, en remplacement de M. Baube, mis à la retraite.

M. Godquin, commissaire de police, officier de paix, adjoint au commissaire divisionnaire du dixième arrondissement, est nommé commissaire de police, officier de paix, de la première compagnie de réserve.

M. Guillaume, commissaire de police, adjoint aux commissaires divisionnaires pour le service de la Sûreté (neuvième district), est nommé commissaire de police adjoint au commissaire divisionnaire du dixième district.

M. Tanguy, commissaire de police de la Ville de Paris, est nommé commissaire de police adjoint aux commissaires divisionnaires pour le service de Sûreté (neuvième district).

M. Soule, secrétaire aux délégations spéciales et judiciaires (cabinet de M. Bénézech), est nommé secrétaire à la direction de la police judiciaire.

M. Lefebvre, secrétaire au commissariat de police de la circonscription de Joinville-le-Pont, est délégué dans les fonctions de secrétaire aux délégations spéciales et judiciaires (cabinet de M. Bénézech).

## Les denrées sont tarifées

Une commission, présidée par M. Mousanot, commissaire spécial des Halles, fixera chaque semaine le prix des denrées, et les commerçants détaillants seront tenus de se conformer aux décisions de cette commission.

Voici les premiers prix établis ; ils seront en vigueur jusqu'au 10 août inclus :

Bœuf		Porc	
Cuisse et gîte à la noix	2 60	Poitrine salée... kilog.	2 80
Paleron	2 60	Porc frais... kilog.	3 00
Bavette et plate côte	2 00	Panne	2 50
Collier et poitrine	1 80	Volaille	
Tout	0 70	Dinde	4 00
Veau		Poulet mort frais	4 00
Epaule	2 60	— frigidité	3 00
Poitrine et collet	2 20	Poulet vivant	3 40
Mouton		Tanard mort	3 00
Ragoût	2 00	— vivant	2 50
Epaule (mouton français)	2 60	Oie morte	2 20
Epaule (mouton africain)	2 40	Oie vivante	2 00
		Lapin mort	2 00
		Lapin vivant	1 40
		Lapin de garenne, pièce	2 25
		Pigeons, pièce, 1 25 à 2 00	

### Poissons

Les poissons sont en abondance et à bas prix.

### Riz

A partir d'aujourd'hui, une vente de riz en gros sera instituée aux Halles, pavillon des huîtres. Un stock d'environ 3 millions de kilos est à vendre à raison de 30.000 kilos par jour et de 0 fr. 75 le kilo.

### Beurre

Le maximum du beurre a été fixé à 4 fr. 40 le kilo. Il sera probablement diminué sous peu.

### Légumes

Oignons, poireaux, carottes, navets, 0 fr. 30 la boîte. Les pommes de terre seront dès aujourd'hui, en raison d'arrivages importants, au cours de 25 francs les 100 kilos.

Tous les commerçants détaillants qui vendraient leurs denrées au-dessus des prix établis s'exposeraient à être immédiatement poursuivis par la préfecture de police.

Nous invitons nos lecteurs à garder ce tarif et à se servir au besoin des moyens mis à leur disposition.

## Mort de M<sup>re</sup> Wilson

WASHINGTON, 7 août. — La femme du président Wilson est décédée hier soir, après une maladie de quatre mois.

## NECROLOGIE

### Les obsèques de Jules Lemaitre

Les obsèques de Jules Lemaitre ont été célébrées hier matin à Tavers. Après une cérémonie religieuse à l'église du village, le défunt, suivant le désir qu'il avait toujours exprimé, a été inhumé dans le petit cimetière de Tavers, où déjà repose sa mère. Seules, quelques personnes : la fidèle servante du maître et une famille amie de Tavers ont assisté aux obsèques.

Nous apprenons la mort :

De M. Haendel, contrôleur général du Petit Parisien, décédé à Paris, à l'âge de cinquante ans ;

De M. Joseph Guillemin, ancien magistrat, qui vient de mourir à Dijon, dans sa soixante-troisième année ;

De Mme Auguste Duméril, femme du membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, professeur au Muséum, belle-fille du grand naturaliste et parente de feu Léon Say, qui s'est éteinte dans sa quatre-vingt-quinzième année, à Paris ;

De Mme Charles Appleton, femme du professeur de droit romain à la Faculté de Lyon, et mère des professeurs de droit aux Facultés de Lyon et de Lille ;

## A la Bourse de Paris

Paris, le 7 août 1914.

Au marché officiel, les cours sont de plus en plus nombreux. On a enregistré notamment des transactions suivies à terme sur les titres des banques qui n'étaient plus cotés sur ce marché depuis plus d'une semaine. La Banque de Paris s'inscrit à 1140 au comptant et à terme, de même le Crédit Lyonnais fait 1300 et le Crédit Mobilier 415. A signaler par ailleurs la Banque Russe du Commerce à 690, la Banque Nationale du Mexique à 465 et la Parisienne de Distribution à 440. Parmi les fonds d'Etats étrangers, le Russe 3 0/0 1896 s'établit à 60.50, le Russe 5 0/0 1906 à 90 et le Russe 4 1/2 1909 à 85. Italien 90. Parmi les échanges au comptant, signalons le 3 0/0 à 75 ; le 3 0/0 amortissable à 80 ; le 3 1/2 nouveau à 82.50 ; Colonie de Madagascar 3 0/0 1903-1905 à 80.25 ; Gouvernement du Maroc 4 0/0 1914, 449.50 ; Gouvernement général d'Algérie 3 0/0 1902, 395 ; Gouvernement Tunisien 3 0/0 1902-1907, 383 ; Crédit Foncier Communaux 1880 3 0/0, 474 ; foncières 1913 3 1/2, 465 ; Banque Française pour le Commerce et l'Industrie, 235 ; Banque Union Parisienne, 650 ; Rente Foncière, 425 ; Est, 770 ; Lyon (act. de jouissance), 690 ; Midi, 965 ; Orléans, 1180 ; Crédit Foncier d'Autriche, 1045 ; Banque Ottomane, 500 ; Omnibus, 390 ; Wagons-Lits (ord.), 325 ; Nord de l'Espagne, 340 ; Saragosse, 340 ; Métropolitain, 420 ; Nord-Sud, 110 ; Eclairage Electrique, 160 ; Mok-ta-el-Hadid, 1740 ; Rio Tinto, 1400 ; Briansk, 280 ; Lantaro, 195 ; Thomson-Houston, 510. Parmi les obligations, Saragosse 3 0/0, 320 ; Omnibus 4 0/0, 423 ; Voitures à Paris 3 1/2 0/0, 369 ; Pennsylvania Company, 3 3/4 1906, 436 ; Port de Rosario, 454 ; Krivoi-Rog 5 0/0, 460 ; Schneider et Cie, 450 ; Banque Hypothécaire de Suède, 480.

LES MANUSCRITS ON INSERES NE SONT PAS RENDUS

Journal exécuté par des typographes syndiqués.

Composition, 88, r. de la Chapelle. — J. PINEL.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Machines rotatives des Etablissements Marinoni. Spécialité construite pour l'Excelsior.

## Les deux premières communes de Lorraine annexée occupées par les Français



Les troupes françaises qui, jusqu'au jour de la déclaration de guerre avaient respecté une zone de huit kilomètres en deçà de la frontière, l'ont franchie pour la première fois avant-hier. Nos escadrons ont occupé Vic et Moyenvic, deux communes de la Lorraine annexée situées à 4 et 5 kilomètres de la frontière. On voit ici quelques vues de Vic et de Moyenvic, ainsi qu'une carte de la région.

## ILS S'EN VONT A LA GUERRE "AVEC LE SOURIRE"



C'est en chantant la Marseillaise que ce bataillon d'infanterie descendait, hier, l'avenue des Champs-Élysées. Vivement acclamés sur leur passage, nos braves troupiers paraissaient pleins d'entrain, et si l'on en juge par ce document, la plupart d'entre eux

Ayuntamiento de Madrid